

La Maison-Dieu, 119, 1974, 7-15.

Louis MOUGEOT.

LA RENCONTRE NATIONALE DE PASTORALE SACRAMENTELLE

A Francheville près de Lyon une rencontre nationale suscitée par la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle a réuni quelque 196 participants les 18-20 février 1974. Avec les évêques de la Commission elle rassemblait les animateurs régionaux et les représentants des diocèses de France, ainsi que l'équipe du C.N.P.L. et plusieurs experts. Tous les diocèses sauf quatre étaient représentés. 45 d'entre eux avaient envoyé deux prêtres qui étaient généralement l'animateur de la pastorale liturgique et un membre du conseil épiscopal. Cette rencontre nationale était la première depuis celle d'Alençon en 1967, qui avait pour thème : « "L'Eglise sacrement du salut" ou la pastorale liturgique dans la mission de l'Eglise¹. » En 1974, la rencontre de Francheville se situait dans la même perspective théologique mais fut très différente de celle d'Alençon : elle marquait une étape nouvelle de la recherche pastorale ; elle traita de problèmes pastoraux nouveaux. Concertation et recherche pluridisciplinaire furent ses caractéristiques.

1. Cf. *La Maison-Dieu* LMD (93), 1^{er} trimestre 1968, pp. 9-73.

1. Une étape dans la recherche pastorale

Depuis quelques années les questions posées à la pastorale sacramentelle se sont amplifiées, radicalisées. La réforme liturgique par la remise en valeur des signes, par l'appel à la participation et à l'adaptation, par son souci d'une célébration fructueuse a mis en cause certaines pratiques sacramentelles. Plus profondément la transformation de la société et du rapport de l'Eglise au monde a entraîné des modifications non seulement dans la pratique sacramentelle mais aussi dans les questions que se posent les chrétiens au sujet des sacrements.

Face aux tensions pastorales entre évangélisation et sacrements, face aux remises en cause souvent radicales, comme à l'évolution de la problématique dans la société et l'Eglise actuelle en France, un vaste effort d'analyse, de réflexion et de recherche a été entrepris. *La Maison-Dieu* a collaboré à ce travail dont elle s'est fait plusieurs fois l'écho².

Au niveau épiscopal les axes majeurs de cette réflexion, jalonnée par les rapports de Mgr Coffy³ et les orientations pastorales qui en découlent, ont pris forme dans deux documents : l'un du Conseil permanent de l'épiscopat⁴, l'autre de la Commission de liturgie et de pastorale sacramentelle⁵.

Dans les diocèses la pastorale liturgique peu à peu devient la pastorale sacramentelle. Parmi tous ceux qui œuvrent patiemment au service de cette pastorale, des hommes nouveaux apparaissent,

2. Cf. « Recherches de pastorale sacramentelle », LMD 104, 4^e trimestre 1970 ; P.-M. GY, « Problèmes de théologie sacramentaire », LMD 110, 1972, pp. 129-142 ; M. DAGRAS, « Eglise, signe de salut au milieu des hommes », LMD 110, 1972, pp. 143-147 ; « Pastorale sacramentelle et responsabilités ecclésiales », LMD 112, 4^e trimestre 1972.

3. Cf. R. COFFY et R. VARRO, *Eglise, signe de salut au milieu des hommes*. (Eglise-Sacrement : rapports présentés à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes 1971), Paris: Centurion, 1972. — R. COFFY, P. VALADIER et J. STREIFF, *Une Eglise qui célèbre et qui prie*. (Assemblée plénière de l'Episcopat français, Lourdes 1973), Paris: Centurion, 1974.

4. « Eglise-Sacrement. Proposition du Conseil permanent de l'épiscopat français », *La Documentation catholique* 69 (1604), 5 mars 1972, pp. 225-226.

5. « Pastorale sacramentelle et responsabilité épiscopale. Note de la Commission épiscopale de liturgie et de pastorale sacramentelle », *Documents-Episcopat* (7), mars 1973 [Secrétariat de l'épiscopat, 106 rue du Bac, 75341 PARIS Cédex 07].

une rénovation s'opère. Mais la situation n'est pas simple, elle est mouvante, difficile à cerner. Et les responsables éprouvent de plus en plus le besoin de confronter leur expérience, de prendre du recul, afin de discerner ce qui est en jeu dans telle problématique, dans telle requête ou telle option pastorale.

2. But de la rencontre

Les trois journées de Francheville s'inscrivaient donc dans cet effort. A ce moment de la vie ecclésiale en France, il a paru utile, voire nécessaire, de proposer à tous ceux qui partagent une commune responsabilité en pastorale sacramentelle de se retrouver. Cette rencontre leur permettait de prendre une conscience plus claire des problèmes actuels, de découvrir ensemble les enjeux de la pastorale sacramentelle, de confronter leurs points de vue, d'éprouver les bases de leur conviction commune, et de se dire comment ils entendaient agir d'une façon concertée au poste qui est le leur. Il s'agissait moins de trouver des solutions que de discerner ce qui est mis en jeu dans les solutions théoriques et pratiques.

Par ailleurs, la rencontre a voulu à la fois promouvoir la réflexion gratuite et exigeante et rechercher comment l'appareil institutionnel peut fonctionner.

3. Concertation et recherche pluridisciplinaire

Cette recherche a été l'œuvre d'une collaboration permanente entre experts, évêques, pasteurs, délégués régionaux et diocésains et membres du CNPL. Ainsi la préparation, menée par des représentants de ces diverses fonctions, aboutissait à la conférence initiale (de R. Didier et de J.M. Richard) qui était le prélude des deux autres temps de la réflexion : carrefour et la table ronde. Et durant les carrefours d'une demi-journée, où les uns et les autres se retrouvaient affrontés ensemble aux mêmes situations, la confrontation des expériences, recherches et questions se faisait à la lumière de la conférence initiale et aboutissait à la table ronde provoquant la réponse des experts.

Parmi ceux-ci — c'était une nouveauté — il y avait des théo-

logiens et des représentants des sciences humaines. Cette présence simultanée manifestait le travail pluridisciplinaire entrepris déjà depuis plusieurs années⁶ et nécessité par la nature même des sacrements, réalités chrétiennes enracinées dans les comportements humains et sociaux, et aussi par la théologie elle-même, comme le faisait remarquer P.-M. Gy :

« Le principe du recours à la sociologie ou aux sciences humaines par le théologien ou par le croyant en général, est pratiquement le même que d'autres types de recours qui nous sont tout à fait familiers depuis nos enfances ecclésiastiques : le recours à la philosophie, le recours à l'histoire (et dans l'histoire j'inclus, si vous permettez, l'exégèse) ou bien (il ne faut pas l'oublier non plus), le recours au droit. (...)

De ceci nous pouvons retenir une première chose, très importante, à savoir que la théologie, c'est-à-dire la foi qui cherche à comprendre ce qu'elle croit, a vraiment besoin des sciences, des disciplines profanes. Mais il faut ajouter en deuxième lieu qu'elle n'en a pas besoin également pour la totalité ou la diversité de ses activités. »

Cette collaboration théologie-sciences humaines en définitive a été fructueuse. Les sciences humaines ont fait apparaître la nécessité d'une ritualité chez l'homme et dans les groupes, et la complexité du fonctionnement des groupes sociaux. De même elles ont conduit à relativiser certaines pratiques sacramentelles (ou manière d'en parler) ou du moins à toujours situer et interpréter celles-ci dans leur contexte culturel et à la lumière des données historiques. Elles ont obligé également les participants à s'interroger sur la spécificité des rites chrétiens. Le recours à la théologie est apparu plus nécessaire que jamais ; on a même souhaité qu'une place plus large soit donnée à la théologie au cours de cette rencontre, d'autant que les interventions des théologiens, elles aussi, ont été appréciées.

4. Deux questions fondamentales : le cheminement de la session

Pour éclairer nombre de situations et problèmes actuels, deux questions fondamentales avaient été retenues. Des sacrements

6. Voir les contributions de *La Maison-Dieu* concernant ces domaines dans les numéros 91, 93, 101, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, et 117.

pourquoi ? Enjeux anthropologiques et théologiques — Qui est responsable des sacrements ?

Il est difficile de résumer le contenu d'une telle rencontre, spécialement la richesse des carrefours et des dialogues informels. Les pages qui suivent permettront peut-être de mieux saisir le cheminement de cette rencontre, les lignes de force des interventions et par là l'intérêt d'une telle session.

Diversité des situations

L'intervention de B. Le Gal, reproduite ci-après, situa d'emblée la rencontre dans son véritable contexte, le contexte pastoral. Dans la description rapide, voire délibérément schématique par endroits, chacun des responsables reconnaissait des traits d'une situation à laquelle il est confronté : la conférence disait tout haut ce que chacun pensait et voyait ; elle faisait émerger deux types de questions fondamentales, qui firent successivement l'objet du travail de la rencontre.

Des sacrements, pourquoi ?

L'une des questions est celle de la mise en accusation de nos célébrations et de nos sacrements. Au-delà de la recherche de formes d'expression adaptées à la culture actuelle, certains récusent l'utilité ou la nécessité des rites, des célébrations, ou des sacrements. Le christianisme dans un élan prophétique se devrait de dénoncer le ritualisme et ce qui s'y rattache ; l'homme contemporain serait étranger ou imperméable au rite.

R. Didier, professeur à la Faculté de théologie de Lyon, exprimait clairement dans sa *conférence* le dilemme qui se pose à nous : La foi a-t-elle encore besoin de rites ? « Si je vis de la foi, quel besoin ai-je de le signifier ? Si je n'en vis pas, à quoi bon le signifier ? » Sa conférence, œuvre d'un théologien au fait des sciences humaines, fut un temps fort de la rencontre. Même si ici ou là elle procédait par allusion ou abordait brièvement un aspect qu'on eût aimé voir développer davantage, elle a formulé clairement un ensemble de convictions communes. Elle a appris à voir l'illusion de la problématique foi-rite, qui fait l'économie de l'Eglise, et de la socialité religieuse.

Les participants ont apprécié, entre autres choses, ce qui a été

dit du rôle et de l'importance du rite à la lumière de l'anthropologie et de la théologie : sans le rite qui est un agir symbolique social, pas d'identification de l'homme à la société, du chrétien à l'Eglise ; sans le rite, la foi est menacée de dégénérer en gnose ou en moralisme. Le rite ne résume pas ce qui est vécu, il annonce ce qui n'est pas encore. Mais pour que le rite puisse « travailler » il faut lui donner sa chance ; lui permettre de fonctionner à son niveau symbolique, et en ajuster les formes à la communauté célébrante, selon sa culture propre et selon l'environnement concret.

De l'avis des participants les *carrefours* qui suivaient furent intéressants. Leur durée, un après-midi, favorisait la connaissance réciproque, les échanges d'expériences. D'autre part les questions proposées dans la conférence elle-même invitaient à confronter les situations pastorales avec l'enseignement reçu : les participants apprenaient à mieux observer ce qui se passe, à faire une lecture plus complète des faits observés, sans avoir peur de saisir les richesses et les déficiences de notre action pastorale et de nos célébrations. Inversement, cette réflexion commune sur les situations pastorales suscitait dans les divers carrefours des demandes de précisions ou des interrogations nouvelles adressées aux divers experts en théologie, sociologie, psychologie, etc.

Rassemblées et regroupées par thèmes, elles furent l'objet d'un *dialogue pluridisciplinaire* pendant une matinée. On en lira la transcription ci-dessous, avec l'introduction qui situe les richesses et limites de ce genre littéraire. Pour les responsables présents, ce dialogue fut bénéfique et stimulant. Certes le type d'analyse parut à certains « décrocher du réel » parce qu'ils ne retrouvaient pas immédiatement leurs questions concrètes. En fait, dira Mgr Coffy, « les experts sont plus proches du réel que nous. Ils l'envisagent dans toute sa complexité et mettent à nu ce qui est engagé dans une pratique pastorale et qui souvent nous échappe ». Outre cette complexité, les participants ont pu mesurer ou deviner la richesse des divers instruments d'analyse (théologie, sociologie, psychologie) : chacun permet une certaine appréhension du réel ; il est irremplaçable dans son ordre, même si la synthèse souhaitée par plusieurs est difficile ou impossible. A la suite de ce dialogue, plusieurs ont souhaité pouvoir poursuivre ce type de travail et

être aidés dans ce regard et cette réflexion pluridisciplinaires. « Ce qui a été dit dans cette table ronde éclaire beaucoup de nos problèmes pastoraux : il faudra y revenir et aller plus loin » (un participant).

Qui est responsable des sacrements ?

Avec ce deuxième thème, plus opérationnel, on rejoignait un problème permanent et un souci des responsables de pastorale sacramentelle. Fréquemment ils sont les témoins de tension ou d'incompréhensions entre prêtres, ou entre prêtres et fidèles. Ces tensions apparaissent par exemple lors des demandes de sacrements (qui décide le refus ou l'admission ?) ou quand des chrétiens font des choix différents de la pratique habituelle (refus de faire baptiser, choix de tel type d'assemblée, etc.) ou à propos des attitudes des prêtres et des fidèles face aux textes et rites liturgiques ou aux créations. Ces responsables sont souvent provoqués à prendre position et invités à des décisions.

Cette question connaît une acuité plus grande à l'heure actuelle. La réforme liturgique a mis en valeur le sujet, la conscience. Attention aux situations, participation, adaptation, choix, sont des mots clefs qui font appel à la responsabilité des fidèles et des pasteurs. Parallèlement, tandis qu'un soupçon pèse sur toute décision d'autorité, qu'un écart se creuse entre les normes édictées et la pratique, se développe dans l'Eglise de France une recherche ecclésiologique : d'une Eglise fondée pratiquement sur presque les seuls clercs, on évolue vers une Eglise où tous seraient responsables⁷. D'ailleurs si le rite a un lien nécessaire avec l'Eglise, il n'était pas sans intérêt de consacrer une journée au fonctionnement de l'appareil institutionnel dans ce domaine sacramentel.

La *conférence* de J.-M. Richard, prêtre du diocèse d'Orléans et sociologue, contribua par une critique de notre manière de parler à clarifier certaines notions (comme celle de responsabilité) dont l'emploi ne permet guère une appréhension du fonctionnement ecclésial. Surtout il fit pressentir ou percevoir certaines réalités sociologiques dont nous ne sommes pas toujours conscients :

7. Cf. R. BOUCHEX, *Tous responsables dans l'Eglise ?*, Paris: Centurion, 1974.

les différentes motivations et les divers types d'adhésion d'un groupe, la variété des pouvoirs à l'œuvre dans un groupe ou dans l'Eglise ou encore dans une célébration.

« Au cœur d'une célébration dominicale s'exerce une foule de pouvoirs. La célébration représente un compromis de stratégies. Signalons ainsi :

- Le pouvoir institutionnalisé dans les prescriptions du Rituel.
- Celui d'acteurs privilégiés dont les jeux ont souvent de la peine à s'harmoniser : président, équipe liturgique, organiste, chorale, enfants de chœur, sacristain...
- Certains participants orientent, infléchissent la liturgie : des grand'mères qui récitent le chapelet, des enfants qui « s'occupent ».
- Tel ou tel groupe social absent de la célébration mais dont le président ou l'équipe liturgique souhaiteraient la présence (en tout la vie sera évoquée) : monde ouvrier, jeunes... Il se joue alors une négociation. »

Durant le temps des *carrefours* qui suivirent, les participants eurent l'occasion de mettre en œuvre cette analyse de type sociologique. Leurs échanges portèrent sur des situations pastorales où interfèrent les comportements de chrétiens, de prêtres, voire de responsable diocésain⁸. Ils ont appris à mieux regarder ce qui joue et ce qui se passe en fait dans ces situations, à mieux découvrir la complexité du fonctionnement social. Ils ont cherché alors, en critiquant parfois certaines de leurs attitudes antérieures, comment à leur niveau exercer au mieux dans cette complexité leur responsabilité de pastorale sacramentelle dans telle situation donnée.

D'après les participants, cet exercice pratique a paru très bénéfique.

8. A titre d'illustration nous transcrivons la deuxième question qui était proposée pour ce carrefour :

« Des parents viennent demander le baptême de leur enfant, ou le refusent. Des fiancés veulent ou ne veulent pas du mariage à l'église, ou veulent un mariage 'non sacramentel'.

Des chrétiens vont à la messe dans telle paroisse plutôt que dans telle autre, ou refusent d'aller à la messe avec telle personne, ou, malgré les conflits, veulent se retrouver dans une Eucharistie.

a) De fait, en posant de tels gestes, à qui, à quoi adhèrent-ils ou refusent-ils d'adhérer ?

b) La question peut-elle être retournée ? Lorsque le ministre, le représentant de l'Eglise, le groupe ecclésial tout entier prennent telle ou telle position, à qui, à quoi adhèrent-ils ou refusent-ils d'adhérer ? Ont-ils la possibilité de la manifester ? Comment ? »

fique, même si plusieurs avouaient n'avoir pas encore la pleine maîtrise de la méthode. On a pu observer aussi que les exemples retenus comportaient presque toujours une relation (individus ou groupes) avec un prêtre, rarement une relation entre fidèles, ou entre croyants et incroyants. La relation individuelle fut privilégiée par rapport à la relation ecclésiale.

Les questions soumises aux experts de la *table ronde* furent variées. Qui a pouvoir pour discerner, juger lorsque quelqu'un fait une demande de sacrement ? Comment un responsable de pastorale sacramentelle peut-il se situer, exercer son rôle dans une Eglise « éclatée », pluraliste ; en quel sens orienter ? Comment se situer par rapport à la créativité ? Faut-il distinguer un essentiel et un « accessoire » ? Où est le plus grand risque : dans la créativité ? dans une orientation juridique trop fermée ? Dans la situation actuelle, de quelle manière un évêque peut-il exercer sa responsabilité de « custos » et de « promotor » ?

On ne peut pas résumer ici les réponses des experts qui tout en critiquant parfois telle problématique apportèrent l'éclairage de la théologie, de la sociologie, ou de la prospective pastorale. On peut souhaiter que ce débat soit repris et que *La Maison-Dieu* fasse bénéficier ses lecteurs de la recherche sur ce deuxième thème de la rencontre de Francheville.

L'environnement

L'évocation de cette rencontre ne serait pas complète si l'on ne mentionnait la qualité de l'environnement. Le problème du rite n'a pas été abordé avec la seule réflexion intellectuelle.

Tout l'environnement, dans les cours et les salles, chantait, exprimait plus qu'en de longs discours l'importance et la richesse du langage de la célébration. De nombreux artistes et artisans, par les différents modes d'expression (sculptures, peinture, tapisserie, formes, couleur, musique...) ont su créer un cadre de beauté pour la joie des participants, tout inspiré par la vie sacramentelle et la célébration. Partout, de salle en salle, d'étage en étage, le langage symbolique des différents arts acheminait ainsi à la célébration, et rappelait aux participants que celle-ci, comme tout rite, a besoin, pour avoir toute sa chance, d'un espace poétique et symbolique.

Louis MOUGEOT.